

Note de lecture : Histoire de l'économie mondiale

Auteur contributeur : Laurent Braquet, Professeur de SES, Académie de Rouen

Dans son dernier ouvrage, Jean-Marc Daniel défend l'apport de l'histoire économique pour comprendre les problèmes de notre temps : « *l'évolution de l'économie mondiale, depuis ses origines, peut être une source d'inspiration pour affronter les problèmes actuels* ». C'est pourquoi il nous propose une plongée dans une ambitieuse histoire de l'économie depuis la préhistoire et l'Antiquité, jusqu'à la crise sanitaire de la COVID-19 et ses défis. Comme boussole dans ce périple, il retient quelques fils conducteurs :

- Le poids de la fiscalité, au cœur des problèmes économiques, et qui donne certes à la puissance publique ses moyens d'agir, mais qui peut aussi asphyxier l'activité économique pour financer une croissance continue de la dépense publique ;

- La lutte contre trois maux que le progrès économique, en particulier depuis la révolution industrielle, a cherché à conjurer : la mort, la souffrance liée à la maladie, et l'inquiétude liée à la pauvreté et à la précarité.

- La lutte pour le partage de la richesse entre les entrepreneurs et travailleurs productifs, et les bureaucrates et rentiers (les « *oisifs* »), qui exploitent la possibilité institutionnelle d'obtenir de la société un revenu supérieur à leur contribution à la richesse.

Dès l'époque des chasseurs-cueilleurs de la préhistoire, Jean-Marc Daniel estime que les agriculteurs, par leurs efforts et leur travail, ont dégagé des gains de productivité qui ont favorisé l'émergence d'autres groupes sociaux ne contribuant pas directement à la production, comme les bureaucrates, les religieux et les guerriers. C'est dès cette époque que « *l'oisiveté* » progresse et que les paysans seuls assument le rôle d'acteurs productifs.

Premiers budgets, premiers impôts

Progressivement, les États qui tentent de se structurer à l'époque de la féodalité, malgré une économie « *qui tourne au ralenti* », vont chercher un substitut à la corvée des masses paysannes, qui atteint ses limites : l'impôt devient un moyen commode de se procurer des ressources, tandis que les débuts de la monnaie vont faciliter les versements fiscaux. Mais dès le Moyen-âge, malgré impôts et corvées, les États sont souvent endettés et systématiquement en déficit : c'est la raison pour laquelle nombre d'entre eux vont recourir à la manipulation monétaire et à l'inflation pour réduire le poids de leur endettement...Mais aussi décider la levée de nouveaux impôts ! Aux temps de la Renaissance, les changements dans les mentalités, la Réforme protestante, vont créer un contexte favorable à l'expansion économique. Des inventions comme l'imprimerie vont exercer des effets positifs dans toute l'économie. Les Grandes Découvertes du XVIème siècle vont également constituer une première forme de mondialisation. En France, l'État monarchique développe un nationalisme agressif, et il est mercantiliste dans les relations économiques internationales. Malgré la formule de Colbert selon laquelle « *l'art de l'imposition consiste à plumer l'oie pour obtenir le plus possible de plumes avec le moins possible de cris* », par ses sempiternels besoins de ressources, l'État épuise le consentement à l'impôt et prépare les futures révoltes fiscales. Ayant fait de la guerre un pilier de sa politique économique, il doit sans cesse accroître ses dépenses militaires, jusqu'à la Révolution de 1789. Jean-Marc Daniel insiste sur le décollage industriel des États-Unis, nés aussi d'une révolte fiscale (la Boston Tea party), à partir de la fin du XVIIIème siècle, alors que la France s'enfonce dans la crise et la Révolution, et tandis que l'Asie stagne et se tient à l'écart de la révolution industrielle. C'est l'époque où l'Angleterre acquiert une primauté technologique, et devient la puissance économique dominante, en misant sur le modèle de la concurrence, du marché, du libre-échange, et d'un État frugal qui évite la dépense excessive et l'impôt confiscatoire.

L'implacable loi de Wagner

Au XIXème siècle, Jean-Marc Daniel rappelle que la loi de Wagner est confirmée, et s'enclenche un mouvement de croissance continue des impôts et des dépenses publiques avec le développement économique (en France, entre 1815 et 1914, le budget de l'État quintuple). Les économies de marché deviennent progressivement des économies mixtes. Par ailleurs, notamment sous l'effet des guerres au XXème siècle, le progrès technique et les mutations technologiques s'accroissent. La production de masse de biens standardisés, avec l'organisation du travail tayloro-fordienne, se connecte de plus en plus à une société de consommation qui s'appuie sur la progression des salaires réels à peu près au rythme des gains de productivité. La montée en puissance de l'État-Providence protège contre les risques sociaux, mais justifie également une croissance des prélèvements obligatoires. Après les chocs pétroliers des années 1970, les économies européennes peinent à se débarrasser du « *dirigisme inflationniste* », mais la France opte au début des années 1980, non sans mal, pour une stratégie de désinflation compétitive, en acceptant les contraintes du système monétaire européen. Si les États-Unis poursuivent leur stratégie de consommateur en dernier ressort, l'évènement marquant est bien sur le décollage industriel puis l'entrée de la Chine dans l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC) en 2001. Mais s'il est un phénomène inquiétant selon Jean-Marc Daniel, au-delà des cycles conjoncturels, c'est bien à l'emballement de l'endettement public auquel on assiste au sein des pays de l'OCDE. Il peut perturber les calculs de rentabilité du secteur privé et réduire les investissements productifs, avec à la clé un ralentissement des gains de productivité. Au terme de son parcours dans l'histoire de l'économie mondiale, Jean-Marc Daniel retient deux maximes qui lui sont chères et peuvent être utiles pour comprendre les enjeux de notre temps :

- Celle de François Quesnay, de l'école physiocrate : « *pauvres paysans, pauvre royaume, pauvre royaume, pauvre roi* ». Ainsi le travail crée la richesse et les recettes fiscales dépendent du niveau de l'activité ; les prélèvements ne doivent pas dès lors pénaliser les entrepreneurs et le secteur privé ;
- Celle de l'économiste Allemand Wagner : « *plus la société se civilise, plus l'État est dispendieux* » ; le développement économique s'accompagne d'une croissance inévitable des dépenses publiques et...des impôts !

À l'heure actuelle, Jean-Marc Daniel reproche d'ailleurs aux gouvernements et aux banques centrales d'avoir choisi la voie alchimiste de l'argent magique : « *concrètement les États ont affronté la crise sanitaire en substituant de la dette au travail* ». Il plaide ainsi pour le retour à un capitalisme concurrentiel fondé sur la stabilité monétaire et le travail.